



Croisière scientifique

En dépit du mal de mer, du passage de l'équateur et de longues journées de travail, Federica Tamburini n'aurait pas voulu se priver de l'*Ocean Drilling Program* : elle a découvert avec lui sa passion pour la recherche environnementale. Photo: Dominique Meienberg

« **C'**était comme dans un rêve », s'enthousiasme aujourd'hui encore Federica Tamburini, géologue, lorsqu'elle évoque son séjour en 1999 à bord d'un navire de recherche, en mer de Chine méridionale. Douze heures de travail par équipe, tous les jours, pas de week-end. Pas vraiment une croisière de rêve pour la plupart des gens. Mais elle, elle repartirait tout de suite. « A bord, on peut se consacrer exclusivement au travail scientifique – d'autres assurent le quotidien. »

LE CHOIX DE L'EPFZ

Cette Italienne est arrivée pour la première fois en Suisse en novembre 1996, après son diplôme. Elle aurait voulu aller à Cambridge, mais cela n'a pas joué. Son professeur a alors choisi l'EPFZ. « C'est comme ça en Italie : on fait comme dit le chef. » Et ce dernier estimait que Zurich lui conviendrait bien, parce qu'il trouvait qu'elle ressemblait aux Suisses. Une remarque qui la poursuit depuis petite. « Chez moi, les choses étaient toujours ordonnées. Ce n'était jamais le chaos italien habituel. »

Dès le début, elle a été à l'aise en Suisse. Elle a pu travailler avec des scientifiques expérimentés, se rendre à des congrès internationaux, une opportunité que les jeunes chercheurs en Italie n'ont guère. « Là-bas, la hiérarchie est très marquée. » Elle a ensuite cherché une place pour effectuer son doctorat. Elle s'est présentée à l'Université de Neuchâtel en juin 1997 et a pu commencer en octobre déjà, après avoir profité des vacances d'été pour apprendre le français. Sa tâche consistait à analyser le phosphore dans des sédiments marins, afin de reconstituer d'anciennes conditions environnementales. « Mon premier lien avec l'*Ocean Drilling Program*, se souvient-elle. Les sédiments venaient de leur forage. »

PASSAGE DE L'ÉQUATEUR

En 1999, elle a pu monter à bord du navire de recherche. Elle est partie en février d'Australie et est arrivée en avril à Hong-kong. Avec un passage de l'équateur et ce qu'on appelle dans la tradition marine un baptême de la Ligne. « J'ai dû enfiler mes vêtements à l'envers, on m'a recouverte de déchets de cuisine et j'ai dû plonger dans un mélange d'eau de mer, de pétrole et de

boue de forage. » Elle a aussi souffert du mal de mer. Mais son enthousiasme n'a pas été entamé.

CHANGEMENTS DANS L'ENVIRONNEMENT

Après un séjour aux Etats-Unis, elle est de retour depuis deux ans à l'EPFZ. Entretemps, elle est devenue géochimiste : « Je voudrais comprendre les changements qui interviennent dans l'environnement. » Elle n'examine plus seulement des sédiments marins, mais aussi des sédiments terrestres. Et vient avec des collègues suisses et italiens de démarrer un projet sur les stalactites et les stalagmites. « Ces derniers enregistrent très bien l'influence exercée par l'homme », précise-t-elle.

Dès janvier, à 35 ans, Federica Tamburini sera maître-assistante à l'Institut de géologie, où elle gère aussi le site Internet du nouvel *Integrated Ocean Drilling Program* suisse (www.swissiodp.ethz.ch). Bien qu'elle ait laissé en Italie toute sa famille et ses amis, elle aimerait bien rester à Zurich. Pas seulement pour des raisons scientifiques, mais aussi privées. La seule chose qui lui manque est la cuisine italienne. ■